Document généré le 25 avr. 2024 04:36

Brèves littéraires

La voie lactée

Aurélie Le Blanc Le Pestipon

Numéro 48, automne 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/5693ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Le Blanc Le Pestipon, A. (1997). La voie lactée. *Brèves littéraires*, (48), 104–107.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

AURÉLIE LEBLANC LE PESTIPON

La voie lactée

J'avance à tâtons
dans l'usure des mots
pour accéder au monde
tout en sachant
que se livrer
c'est changer
sa présence au monde

les mots semés
balises de la mémoire
m'insufflent une vie
plus intense

ma passion s'invente des pas
en forme de poèmes

je veux ajouter mon cri
pour défendre la parole étouffée
déverrouiller le mutisme
de nos deuils
mâcher goulûment des mots
déchiquetés par l'oubli

j'aime l'écriture
avec ses différents visages
ses mystérieux contours
ses transgressions
ses débordements

écriture rebelle
ramage commode
paroles en mouvance
depuis de lointains lambris
lourds d'empreintes

écriture explosive
de combat ou de résistance
entre déchirement et exaltation
thèmes qui ont
une gestuelle de l'exil

je déserte les propos
qui ne se déclinent qu'au passé
je privilégie ceux
qui parlent
de pérennité

je viens des vents d'hier
portant le poids des mots
qui surgissent du temps
libres éparpillés
délinquants interdits errants
entre le frimas et les lauriers
entre le miel et les morsures

pages de frissons
allusions discrètes
dans ma quête de sens
l'écriture me questionne
m'oblige
à préciser mon regard

il faut défier la nuit
pour que naisse le poème
la peau haletante implore
de l'âme s'échappent
des fragments d'innocence

écrire naïve illusion
de voir ses mots reconnus
à leur odeur à leur écho

je veux tracer mon sillon
pour habiter ma langue

j'écris d'urgence la mémoire
avant que ma langue ne meure
langue d'ici langue fragile
d'un pays
qui s'insinue
jusqu'à mes lèvres

avant que la dérision
ne nous achève
dans l'épaisseur du temps
je veux graver
l'éphémère

l'écriture
voyage inédit
vers soi-même
pour découvrir la vie
abolir la peur
et amoindrir
au bord de la vérité
le vertige